

ÉGLISE SAINT-MICHEL DE LIFFRÉ



Père Roger Blot

*Responsable du Patrimoine religieux
pour le Diocèse de Rennes*

Paru dans *Eglise en Ille-et-Vilaine* n°306 – Mars 2019



ÉGLISE SAINT-MICHEL DE LIFFRÉ

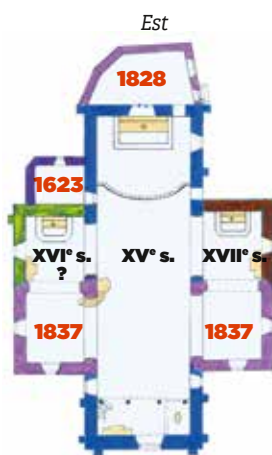
Bénite le 21 décembre 1891, cette église est la seconde de cette fameuse série romano-byzantine à plan centré d'Arthur Regnault, l'architecte aux 50 églises. Elle vient après celle de Corps-Nuds (conçue dès 1875, mais consacrée en 1890) et avant celles de Maxent, la Fresnais, Maure et Tinténiac.



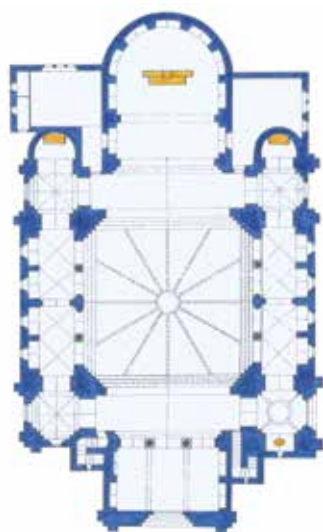
La « parouësse de Liffré » est citée en 1439 (A.D.L.A. E157). Son église devait être de peu antérieure, au vu de sa fenêtre axiale introduite dans la nouvelle par Regnault. Ceci expliquerait le patronage de saint Michel, unique dans l'ancien diocèse de Rennes. Celui-ci était très populaire en France à cette époque, le temps de Jeanne d'Arc.

Cette église bâtie au bord d'une route dans une clairière de la forêt de Rennes n'était pas grande. On voit, sur ce plan laissé par Regnault, que deux chapelles furent ajoutées par la suite. La première, au nord, fut flanquée d'une sacristie en 1623. Celle du midi fut bâtie au XVII^e s. pour la confrairie du Rosaire. Une seconde sacristie boucha le chevet en 1828 et les chapelles furent doublées en 1837. Les autels, refaits au XIX^e s., avaient peu de valeur.

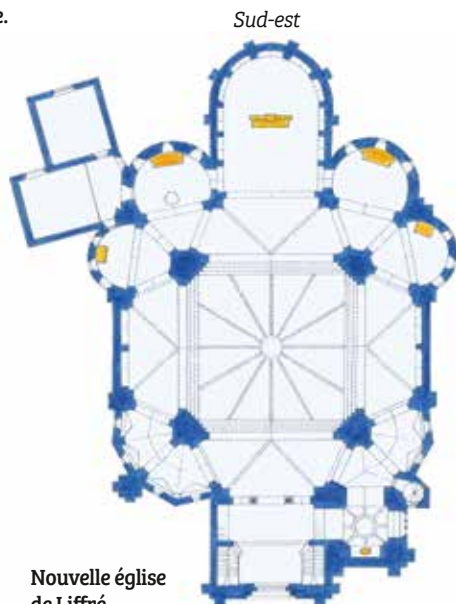
Les trois plans sont à la même échelle.



Vieille église de Liffré



Église de Corps-Nuds



Nouvelle église de Liffré

Une église assez mal connue

L'église de Liffré avait été élaborée en 1885... pour la commune de Tinténiac ! Après de multiples péripéties, le projet fut abandonné là-bas faute d'argent en 1887 (il y sera repris en plus grand au début du XX^e siècle).

De son côté, la paroisse de Liffré se languissait depuis longtemps d'une église en rapport avec sa population. Un projet néo-roman avait même été préparé par l'architecte Aristide Tourneux, mais les choses avaient traîné et... l'architecte était mort. Arriva en 1885 un nouveau curé, François-Xavier Lehardy (le bien nommé !), avec mission de reconstruire. L'arrangement fut tôt fait avec Arthur Regnault, dont le projet pour Tinténiac fut reconverti pour Liffré, sans autre changement notable que l'adjonction d'un grand *Saint Michel* taillé par Goupil au fait de la toiture. Dans un climat tendu avec la municipalité, Lehardy parvint à ses fins, mais épuisé, il démissionna en 1899. Certes, les principales dates sont connues : adoption du projet en septembre 1887, bénédiction de la première pierre le 5 décembre 1888 et de l'église trois ans plus tard, le 21 décembre 1891. Mais les archives paroissiales ont disparu, à tel point qu'en 1922, peu après la mort de Lehardy, Regnault fut interrogé par le curé de Liffré pour dire ce qu'il en savait. Hélas, celui-ci avait fini par supprimer tous ses comptes antérieurs à 1893... Heureusement, aux Archives départementales, cette réponse de Regnault, les séries 35 Fi, O et 5V, et une biographie de l'abbé Lehardy dans la *Semaine Religieuse* de 1921, peuvent satisfaire notre curiosité.

Précisons déjà que l'entrepreneur fut l'excellent Auguste Richer de Redon et que l'ensemble s'éleva autour de 140 000 francs or. Les meilleurs sculpteurs rennais ou vitréens furent sollicités. Des ateliers rennais renommés furent chargés des vitraux (Lecomte et Colin), des mosaïques du ciborium (Odorico) et de la peinture de l'abside (Jobbé-Duval).





Le Saint Michel imaginé par Regnault, bienvenu sur la route du Mont-St-Michel, mais également manifeste patriotique après la défaite de 1870.

L'ombre de Corps-Nuds

L'église matricielle de cette série est celle de Corps-Nuds. Mais ce travailleur acharné qu'était Regnault était incapable de se répéter. Pour évoluer, il dialoguait surtout avec lui-même et tenait compte des désirs des commanditaires, surtout du curé (voir plans).

La comparaison des deux églises montre que les carrés centraux ont les mêmes dimensions : exactement 15 m de côté et 10 m entre chaque pilier. Les coupoles, d'esprit gothique comme à Conques, sont toutes deux à douze quartiers. Pour gagner de la place, les murs latéraux du carré qui structurent l'église de Corps-Nuds ont été supprimés. Regnault a également renoncé aux arcs outrepassés d'esprit mozarabe (qui reviendront en force à la Fresnais).

Par contre, il y a plus de fantaisie à Liffré pour le déambulatoire qui ceinture ce carré. À Corps-Nuds, les deux chapelles latérales étaient petites et aveugles, tandis qu'ici les quatre sont vastes et bien éclairées (ce souci de lumière a imposé l'emplacement des sacristies). Le chœur et le narthex ont été allongés, en fonction d'un tracé géométrique subtil (en pointillés rouges sur le plan p. 30). La base du clocher donne désormais sur le narthex et met en valeur la baie axiale de l'ancienne église, alors qu'à Corps-Nuds Regnault faisait table rase du passé.

Au total, l'église de Liffré est plus grande, mais moins volumineuse, parce que moins haute. En effet la corniche des piliers du carré central est à 8 m à Corps-Nuds, seulement à 6,20 m à Liffré. Peut-être Regnault a-t-il voulu rapprocher la coupole des yeux des fidèles, d'autant qu'elle est marquée par un décor plus travaillé : les fenêtres sont devenues des oculi, les trompes sont habitées des Évangélistes, des têtes pittoresques servent de culots.

À l'extérieur, ce qui frappe surtout, c'est qu'à Corps-Nuds la polychromie des matériaux est très soignée et surtout que Regnault est parvenu à imposer son fameux clocher à bulbe, passant outre la désapprobation des instances de Paris, tandis qu'à Liffré celui-ci est resté en suspens, jusqu'à ce que Hyacinthe Perrin l'achève sobrement en 1938.

De cet héritage romano-byzantin, on apprécie l'esprit universaliste de Regnault, son souci de revenir aux origines et son respect pour l'assemblée, bénéficiant ici d'un espace parfait.



Vue de l'église vers le chœur

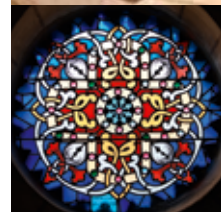


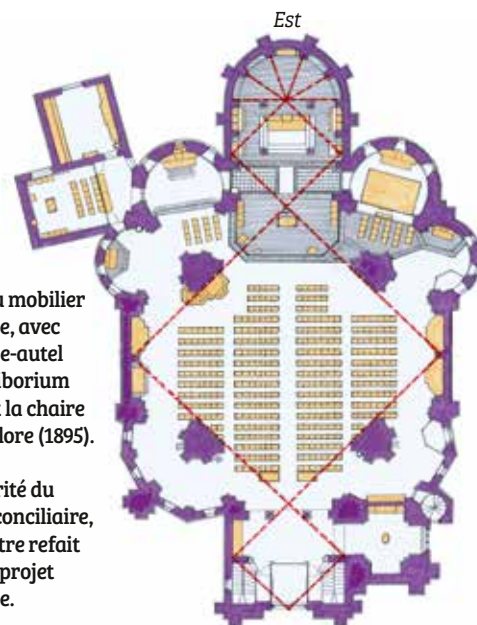
La peinture de l'abside, avec le Christ, Marie et Saint Michel, est signée de Gaston Jobbé-Duval (1891). Remarquer l'emplacement de la tête du Christ, bien au centre du cul-de-four.

On pourrait facilement redonner des ailes et des couleurs à la belle statue de bois de saint Michel, patron de la paroisse (reliquat de l'ancienne église, avec la fenêtre du XV^e s. et un grand Christ en croix du XVIII^e s.), car on en trouve de similaires à Gosné (ci-dessous), Melesse et Sens.

Seul, l'atelier rennais Morillon pouvait fournir dans la première moitié du XVIII^e siècle ces statues de série, d'excellente qualité.

Ci-contre, quelques images caractéristiques de l'église.





Faste du mobilier d'origine, avec le maître-autel et son ciborium (1891) et la chaire multicolore (1895).

Médiocrité du chœur conciliaire, qui va être refait selon le projet ci-contre.



Vitrail du Rosaire



Vitrail des 3 Archanges (ici Saint Michel), 1891

Un mobilier soigné et novateur

On peut tenir le mobilier de Corps-Nuds pour un chef-d'œuvre de l'art naïf, tandis qu'à Liffré il a été complètement maîtrisé par Regnault, qui en a fourni tous les dessins.

À l'inauguration de fin 1891, le chœur seul était presque achevé. Pour le maître-autel, très admiré, une entreprise implantée à la frontière de Belgique (Merbes-le-Château) avait fourni les marbres, et la maison Lesage de Paris les *Douze Apôtres* en relief et la porte du tabernacle. Pour le ciborium, couvert de mosaïques par Odorico, Regnault avait repris avec des matériaux riches ce qu'il avait fait réaliser en bois un an plus tôt à Lohéac (le premier du genre, qui lui servit aussi de maquette grandeur nature). Dans l'abside, un Christ puissant était encadré de Marie et Saint Michel (la peinture est signée de Gaston Jobbé-Duval, fils de Félix). Les vitraux du chœur, offerts par les prêtres et le conseil de fabrique, montrent les armes de Léon XIII et du cardinal Place, qui fut empêché par la maladie de consacrer l'église et mourut 13 mois plus tard. Sûrement sont-ils de 1891, comme celui des Trois Archanges dans le baptistère, qui porte cette date.

Le reste du mobilier fut fait peu à peu, en fonction des ressources : dès 1892, l'autel de la Vierge (marbres de la même société Puissant-Jeumont que le maître-autel, comme plus tard pour la chaire et les autres autels). Les plans des sièges et des boiseries du chœur furent donnés à la fin de cette année (à Augerie de Vitré?) et ceux des autels de Saint Joseph et du Sacré-Cœur au sculpteur Tigeot de Rennes. À partir de 1893, les notes de Regnault sont précieuses en particulier pour les trois confessionnaux d'Augerie de Vitré et l'autel Sainte-Anne (1894-1895), et surtout la chaire (1894-1895), vrai morceau de bravoure (5 300 francs or!). On constate que l'abat-voix doré s'inspire du bulbe de Corps-Nuds, enfin achevé en 1887. Les statues vinrent des ateliers parisiens. Celles de François-Xavier (saint patron de Lehardy) et

de *Saint Antoine* furent posées à l'entrée du chœur en 1899 pour le départ du curé bâtisseur, à bout de souffle et ruiné.

Nous ignorons le temps qu'il fallut pour achever les vitraux, pour la plupart offerts par des donateurs de Liffré. Ils sont certainement de l'atelier Lecomte et Colin, par comparaison avec ceux de Saint-Sulpice-des-Landes (1891), mais ne sont pas signés, peut-être parce qu'ils s'inspirent de ceux de Didron à Corps-Nuds (1884). En 1899, Emmanuel Rault, reprenneur de l'atelier Lecomte et Colin, avait encore des contacts avec le curé Lehardy. Trois vitraux des chapelles sont figurés, avec *N.-D. du Perpétuel Secours*, *Notre-Dame du Rosaire* et *Sainte Anne*. Celui du baptistère (1891), avec les *Trois Archanges*, est aussi une des dernières évocations, teintée d'humour, du Jugement dernier, avec pour une élue six réprouvés (!)... Les grisailles d'esprit cistercien ont l'originalité d'intégrer des grosses billes de verre coloré.

Par la suite, les apports les plus notables furent l'exposition au-dessus du tabernacle en 1903, l'autel à sainte Thérèse en 1935 et l'achèvement du clocher en 1938. Mais les travaux d'après-guerre furent souvent décevants : un orgue de qualité mais mal monté (1976), un chœur conciliaire mal dessiné (1989) avec un mobilier de récupération, un chauffage sacrifiant l'espace baptismal, remplacé plus tard par un lustre assassin. À cela s'ajoute la dépose du grand *Saint Michel* de Goupil, en bois et plomb, qui serait pourtant visible de l'autoroute des estuaires qui conduit au Mont. On dit qu'il fut mitraillé par les nazis, conscients de sa portée patriotique.

Le classement récent au titre des monuments historiques de cette église est en tout cas une belle revanche pour Arthur Regnault quand on connaît les difficultés qu'il eut pour imposer son projet à Tinténiac...